



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

Diversité et profil: comment conjoindre les deux?

Réflexions théologiques

«Vivre la foi au pluriel»: la diversité du croire, une sacrée contrainte

Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé tout récemment : la même semaine, je reçois deux courriers de deux personnes différentes qui veulent quitter l'Eglise. Le premier vient de l'Oberland et son auteur dit ne pas pouvoir passer par-dessus la prédication radiodiffusée du dimanche de Pâques, dans laquelle la pasteure, par ailleurs bien connue, a osé parler de Pâques comme de la fête de la «vie en toute plénitude». Le second vient d'une personne qui se plaint au contraire de la posture évangélique trop univoque à son goût du pasteur de sa paroisse.

Voici deux membres qui considèrent que notre Eglise est trop tolérante, pour l'un parce qu'elle serait trop libérale, pour l'autre parce qu'elle serait trop «évangélique». Cet exemple est une parfaite illustration de la foi vécue «au pluriel». En tant que réformés, nous sommes fiers de notre diversité intrinsèque. Nous sommes fiers qu'aucun magistère ne nous dicte ce que nous devons croire. «Penser par soi-même», prône la devise. Cependant, il faut bien admettre que cette diversité peut aussi engendrer de la souffrance. En effet, «vivre la foi au pluriel» ne signifie pas seulement que nous sommes une Eglise multicolore, teintée de toute une palette de colorations spirituelles; cela signifie également que des hommes et des femmes dont la manière de croire nous semble très éloignée de la nôtre appartiennent pourtant à la même Eglise que nous.

Dans l'Eglise réformée, il y en a qui croient que la Bible est dictée par l'Esprit Saint et doit donc être comprise à la lettre: à cette idée, d'autres, au sein de la même Eglise, sont abasourdis. Il y en a qui saluent le mariage des couples de même sexe et peuvent concevoir de faire appel à Exit alors que pour d'autres cette idée est difficilement tolérable. Au moment des votations cantonales de mai 2019 sur les restrictions de l'aide sociale, la Bible a été invoquée aussi bien par les partisans que par les opposants du projet.

La diversité intérieure du monde réformé constitue une sacrée exigence. N'y a-t-il pas des limites à la diversité? La question revient de manière récurrente. Mais qui donc met les limites dans un système où tous pensent par eux-mêmes?

Préserver le dialogue

Le roi Frédéric II de Prusse estimait que dans son Etat, «chacun [devait] pouvoir faire son salut à sa façon». Les Réformés peuvent-ils se reconnaître dans ce principe de «vivre et laisser vivre » ? Si oui, qu'est-ce qui fait que nous tenons encore ensemble, que nous faisons Eglise?

Au chapitre 12 de la première épître à la communauté chrétienne de Corinthe, l'apôtre Paul compare l'Eglise à un corps. Paul recourt à cette image devenue célèbre pour montrer que dans l'Eglise les différentes parties sont interdépendantes comme les différents membres d'un même corps. La diversité des manières de voir n'est donc pas de l'ordre de ce qu'il faut supporter: la diversité est quelque chose que Dieu a donné à son Eglise parce que cela est bon pour elle. En effet, les différents points de vue reflètent la diversité des hommes et des femmes, de leurs origines, de leurs histoires, de leurs expériences et de leurs désirs. Si l'Eglise entend être une véritable communauté, ces hommes et ces femmes, au-delà de leurs différences et de leurs positions parfois antinomiques, doivent se relier.

Restons dans l'image du corps: pour nous, que représentent les ligaments et les tendons qui permettent de faire tenir les parties ensemble? Ce qui relie les êtres doués d'écoute, d'entendement et de parole que nous sommes, c'est l'échange, le dialogue. C'est pourquoi, la «foi au pluriel» ne peut exister que dans le dialogue. L'échange, la discussion, parfois la controverse constituent le moyen par lequel l'Eglise vit la diversité de ses postures de foi.

Il ne s'agit en aucun cas d'idéaliser quoi que ce soit. Le dialogue porte aussi son lot de contraintes, mais il est très enrichissant.

Profil... Vous avez dit profil ?

Il ne s'agit en aucun cas de confondre la «foi au pluriel» avec «tout est permis». D'une manière ou d'une autre, quel que soit le niveau de diversité, il faut qu'apparaisse clairement que la diversité en question est celle de la foi chrétienne. Là, de nouveau, se pose la question : Mais comment donc un profil réformé advient-il? Qui définit ce profil dans une Eglise où chacune et chacun décide individuellement de sa foi? Et qui s'occupe d'organiser, dans une Eglise construite à partir «du bas», où tout part de la base ? D'après la sociologie, les Eglises réformées sont dans une posture difficile pour construire une identité claire dans la société actuelle.

.Mais «tenir un profil clair» signifie-t-il forcément faire preuve de «plus d'unité» et se targuer d'avoir des «frontières claires» ? Afficher notre profil ne nous condamne pas à l'impossible tâche d'élaborer *un seul* profil. Nous y serions encore au jour du jugement dernier! Ce qui est plus important, c'est de laisser ouverte, au sein même de l'Eglise, la possibilité d'afficher une ligne. En tant que réformés, nous ne voulons pas d'une «foi normale». Nos points de vue différents ne doivent pas être nivelés jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord, mais qu'en contrepartie plus rien ne soit dit. Nous ne sommes pas une Eglise au profil *unique*, mais une Eglise aux profils *pluriels*. Dans cette Eglise, chacune et chacun jouit de la liberté d'adhérer à la foi qui l'inspire personnellement.

Dans une Eglise multiprofiles, la diversité est réelle. Une diversité passionnante et parfois douloureuse. Une telle Eglise a besoin d'un haut niveau de tolérance intérieure. Elle a besoin d'hommes et de femmes qui sachent écouter et comprendre. Elle se concrétise dans une forme de dialogue respectueux, où toutes les parties sont prêtes à apprendre les unes des autres.

Un modèle ecclésial de ce type est exigeant. Mais en contrepartie, une chose est sûre et certaine: une telle Eglise est tout sauf ennuyeuse.

Matthias Zeindler